

tique risque toujours de se retourner contre la bureaucratie ; elle est donc dangereuse. En particulier, toutes les initiatives liées au développement de la pensée sociale et à l'enrichissement de la culture et de la vie idéologique dans certains milieux — clubs de discussions, sociétés culturelles et autres — sont soumises à un contrôle sévère et sont traitées par le pouvoir comme des dangers potentiels. Il en est de même des symptômes d'activités politiques et idéologiques indépendantes et des discussions au sein des cellules les plus actives de l'Organisation de la Jeunesse et du Parti. Les membres du Parti et du Z.M.S. à l'Université le savent par leur propre expérience.

N'ayant plus la possibilité d'imposer son hégémonie au reste de la société, la bureaucratie ne possède pas aujourd'hui d'idéologie propre. Rien n'a remplacé la doctrine stalinienne officielle détruite dans les années 1955-1957. La bureaucratie motive volontiers ses actions politiques et économiques par « l'intérêt national ». Ce dernier, quand il n'est pas l'intérêt des classes et couches sociales qui constituent la société ne peut être que l'intérêt du pays, donc de la classe qui concentre dans ses mains le pouvoir d'Etat. La bureaucratie camoufle son intérêt de classe sous des dehors nationalistes, le présentant comme l'intérêt général du pays ; mais dans les conditions de la crise économique, le nationalisme proclamé par le pouvoir n'a que peu de chance de gagner le soutien de la population. Ne possédant pas un système idéologique officiel un tant soit peu consistant, et contrôlant en même temps par son monopole d'organisation l'Administration et la police, l'ensemble de la vie sociale et toutes les formes de vie idéologiques dans le pays, la bureaucratie à l'heure de la crise générale, pourchasse toute forme d'idéologie indépendante. L'idéologie, en effet, est la conscience des individus ayant une action sociale ; et, dans les conditions de la crise, lorsque les intérêts d'une majorité écrasante de la société ne peuvent être réalisés dans le cadre du système et sont en opposition avec lui, toute activité sociale authentique attachée aux intérêts d'un milieu et toute idéologie authentique doivent finalement se retourner contre la bureaucratie.

Cette situation se répercute de façon particulièrement sensible dans le milieu intellectuel créateur, car sa fonction sociale est la formulation scientifique de la pensée sociale et la formation artistique de l'idéologie. La crise idéologique dans la société signifie pour ce milieu une crise de création — et toutes les tentatives pour sortir de cette crise, tous les symptômes d'indépendance idéologique au niveau des activités créatrices, sont étouffées par des moyens administratifs.

Les scientifiques, les écrivains, les artistes engagés sont l'objet d'une discrimination sous couvert de la politique d'édition, et de la politique culturelle ; ils sont privés de l'utilisation des moyens d'information modernes, donc privés des possibilités d'exercer leur métier ; les périodiques traitant de questions littéraires et sociales qui ne manifesteraient ne serait-ce qu'un minimum d'indépendance sont supprimés et remplacés par des organes qui se trouvent boycottés par les intellectuels les plus éminents ; la sévérité croissante de la censure préventive restreint la marge — déjà réduite — de libertés professionnelles accordées à l'intelligentsia. Ainsi, la crise idéologique devient une source de la crise de la création culturelle.

La crise idéologique entraîne également une crise des valeurs